

Yslaïre, *Sambre*, bande dessinée

Etude synthétique et analytique dans le cadre d'une réflexion autour du thème « Génération(s) »

Objectifs :

- Travailler sur **une histoire de famille : le thème de l'héritage, de la malédiction. Thème tragique**
- Travailler aussi sur un **contexte historique** : la famille de Sambre est marquée par les événements historiques qui la déterminent. **Références au contexte historique. Des générations marquées par l'Histoire de leur temps.**
- Travailler sur un **nouveau support : le genre de la BD**. Genre familier aux élèves. **Une forme plus distrayante.**
- **Innovation dans le cadre de cette formation où les années précédentes nous avons proposé des études de groupement de textes ou d'œuvres intégrales.**

Auteur : Yslaïre qui est le pseudonyme de Bernard Hislaïre. Bernard est aussi le prénom d'un des personnages de la lignée des héros de la famille Sambre.

Une œuvre nouvelle :

Le premier album date de 1986. Cinq volumes ont été publiés. **Dans les années 80, c'est la mode des lignes claires qui ne permet aucune ombre. Les couleurs affichent des tons joyeux car la BD avait essentiellement une fonction divertissante. Les personnages n'ont de psychologie approfondie.**

Sambre dénote dans cette tradition. **L'auteur joue avec les ombres et les lumières. Les personnages sont complexes et mystérieux. Le XIXème n'est pas souvent représentée en BD.**

Les grandes lignes de l'histoire :

Yslaïre veut une sorte de roman-fleuve. Il dit qu'il est inspiré par les grands romanciers du XIXème siècle. **Il voudrait que l'histoire se déroule sur plusieurs années et que l'histoire se mêle à l'épopée romanesque comme chez Dumas.**

Yslaïre cherche à raconter une histoire **d'amour tragique** située au XIXème siècle. **Tout part d'une histoire d'amour incestueux entre un frère et une sœur.**

Mais le frère, Bernard, tombe amoureux d'une autre fille, Julie. Julie et Bernard prennent part à **la Révolution de 1848**. Sarah fait tout pour séparer Bernard de Julie. **Julie accouche de jumeaux, après la mort de Bernard.**

Seul B-M survit. Il est recueilli par Sarah qui l'élève dans le culte du père et elle cherche à remplacer sa mère qui est emprisonnée.

En plus, de ces histoires d'amours contrariées, Sarah est obsédée par son père, Hugo, et sa guerre des yeux.

La place de l'Histoire dans l'oeuvre :

Gros travail documentaire. **L'auteur a travaillé sur des photographies, sur les caricatures de Daumier, sur des tableaux.** Il a aussi lu des textes de **Flaubert, de Lamartine, de Victor Hugo.** Il y a un souci de réalisme. **Hislaïre veut faire revivre ce**

siècle dans sa complexité. Ce n'est pas seulement le siècle des révolutions qui se succèdent et ce n'est pas non plus seulement celui de la ville.

Une esthétique romantique :

L'œuvre se caractérise aussi par l'influence romantique. L'un des albums a pour titre « Plus ne m'est rien » qui est une phrase trouvée dans la correspondance entre Musset et Sand. Hilaire se dit aussi influencé par *Le Rouge et le Noir* de Stendhal.

Mais on découvre aussi le romantisme noir et occulte dans cette BD. Les cimetières, l'humidité de la pierre et le sang qui coule dans les nécropoles appartiennent à cette esthétique. L'œuvre est une œuvre fantastique : influence de Aloysius Bertrand, Nodier etc...

Le thème de la malédiction familiale :

La BD raconte une histoire de famille. Les personnages recherchent leurs origines et essaient de découvrir les mystères de leur histoire familiale.

L'auteur évite de considérer la transmission comme une question psychanalytique. Il préfère parler de malédiction. Les Sambre ne peuvent pas aimer. Il fait appel au mécanisme du destin, ressort de la tragédie.

Le choix des couleurs :

Les deux couleurs qui dominent sont le rouge et le noir. Pour les scènes diurnes, l'auteur utilise des gris qui tirent vers le sépia. Le rouge et le noir sont une référence à Stendhal de l'aveu de l'auteur lui-même. Ces couleurs sont à l'image de ce siècle. Yslaire s'inspire des photographies du XIXème qu'il a vues : elles sont toutes dans une gamme chromatique sombre. Yslaire a donc voulu rester fidèle aux couleurs du siècle.

Mais il y a plus. Il y a la portée symbolique. Le rouge et le noir sont les couleurs du sang et de la pierre, de l'amour et de la mort.

Ces choix créent une atmosphère morbide. On est toujours dans le romantisme sombre et fantastique. En effet, les couleurs contribuent à créer un univers surnaturel. Les personnages évoluent entre deux mondes (les cimetières, les caveaux, les pièces abandonnées...). Ils sont toujours en lien avec le monde des morts.

I) Etude de la quatrième de couverture :

- On voit un arbre généalogique avec les alliances et les descendants. Sur le tronc, il y a les ancêtres, puis sur les branches se succèdent différentes générations. Quatre générations sont représentées si on compte la génération des Cujus
- La génération de Cujus : le nom n'est peut-être pas anodin. Il s'agit de la forme du génitif singulier du relatif latin : dont. C'est le complément du nom. Or, les liens de parenté s'expriment par un génitif d'origine : le fils de ..., la petite-fille de..., dont je suis né, issu, dont je suis le petit-fils....C'est aussi un terme juridique qui désigne les héritiers.
- Des noms se retrouvent : transmission du prénom. Bernard-Marie est le fils de Bernard. Père et fils ont le même prénom. La sœur de Bernard-Marie est Judith-Marie. Les deux congénères portent le même prénom. Judith est aussi le prénom d'une ancêtre Judith-Egalité, fille de Maxime-Auguste et de Louise-Marguerite.

II) Etude de la première de couverture :

- On voit deux portraits au centre de la couverture : un homme et une femme. Ils portent des costumes d'époque. **La femme se distingue parce qu'elle a les yeux rouges tandis que l'homme, qui est, si on regarde l'arbre, Hugo, a les cheveux roux.**
- **Le prénom des deux personnages est précisé : Hugo et Iris. Iris n'apparaît pas dans l'arbre généalogique.**
- **Le fond représente le visage d'une femme. Il s'agit de Blanche, l'épouse de Hugo (cf arbre généalogique)**
- Le titre : **la guerre des Sambre : ce titre annonce une histoire de famille. Un conflit familial.**
- **Sambre** est le nom de famille : Yslaire explique que **le nom vient de sang et de cendre et sombre. Le patronyme lui-même contient l'histoire de famille.**
- On a l'indication du chapitre et la date : **1830. C'est un ancrage temporel. La date est intéressante. C'est une date importante dans l'Histoire. On pense d'ailleurs à la génération de 1830. Période de bouleversements historiques.**
- On suit les générations d'époque en époque.
- **Les titres des autres albums sont aussi intéressants pour le thème génération : par exemple le chapitre 5 sur la troisième génération s'intitule : « Maudit soit le fruit de ses entrailles... » : on peut travailler sur l'imprécation, la malédiction proférée sur la descendance.**
- La couleur qui domine est le rouge.

III) Introduction : mai 1857

Situation :

Cette partie se situe avant le début de l'histoire elle-même. **Nous ne sommes pas en 1830 mais en 1857. C'est la troisième génération, celle de Bernard-Marie élevé à la Bastide dans le culte de son père et de ses ancêtres. Il est élevé par sa tante Sarah.**

1) La première planche

L'histoire commence **in medias res**. Sur la première planche, on voit :

La première vignette est **un très gros plan sur des yeux rouges et du sang**. Ses yeux semblent effarés. **Cette première image annonce déjà l'intrigue : c'est l'histoire des yeux rouges et le sang est celui de la famille. C'est l'histoire d'une lignée.**

La seconde case : on voit une maison de l'extérieur. C'est la nuit. Une lumière est allumée à l'étage. **La maison en contre-plongée, ce qui crée une impression de force, de grandeur et de mystère (la nuit).** Cette case annonce l'histoire d'une famille.

Il n'y a aucun dialogue. Le suspense du lecteur reste entier.

On peut passer la deuxième planche plus rapidement. C'est la tante qui s'en prend à la domestique parce que cette dernière n'a pas entendu le petit Bernard-Marie qui criait maman. L'intérêt de cette planche est tout de même celui de présenter les personnages, leur nom et leurs liens.

2) Troisième planche : Le poids du passé

Cette planche reprend et explicite la première case de l'introduction. La tante entre dans la chambre du jeune garçon et le console parce qu'il a fait un cauchemar.

Cette troisième planche expose une histoire de famille : on sent le poids du passé qui pèse sur les personnages. Le garçon rêve de son passé.

- **Le thème de la blessure à l'œil** qui est héritée de générations en générations. La blessure ancestrale. Cette blessure est représentée. Cette blessure est transmise par le grand-père.
- **Le thème du rêve** : le temps du rêve est celui où on retrouve son passé, on communique avec les morts ; c'est aussi le lieu d'expression de l'inconscient familial. Le garçon voit dans ses rêves ses ancêtres et sa mère.
- La mention de l'île et de la barque est peut-être une référence à Charon, le nocher des enfers.
- **Le décor** n'occupe pas une grande place sur la planche puisque l'essentiel des cases représente des visages mais on peut noter que dans la première case, on voit face au lit le tableau de Bernard, le père de Bernard-Marie. Le poids des ancêtres est donc omniprésent.
- **Le thème du regard et de l'aveuglement** : ce thème est déjà introduit par celui de la blessure à l'œil mais on apprend que la tante est aveugle et qu'elle voit ses ancêtres. On a ici une réminiscence d'Œdipe qui se crève les yeux une fois qu'il découvre la vérité sur ses ancêtres.
- **La scène se termine par un Cliffhanger** : un effet de suspense à la fin de la planche. La tante confie un secret de famille, autre thème qui concerne le nôtre.

Transition : la quatrième planche raconte la révélation du secret : il faut regarder les gens dans les yeux pour savoir s'ils sont vivants ou morts. La chaleur des yeux révèlent que les gens sont morts.

3) Quatrième planche :

Il y a une ellipse entre la troisième et la quatrième planche. C'est certainement le lendemain matin.

L'omniprésence du passé :

- **L'omniprésence des ancêtres** : on se trouve sous les combles comme l'indique la première case. Le lieu est symbolique : c'est au grenier qu'on range ses souvenirs, son histoire familiale.
- **La pièce est dans un état délabré**, elle est décrépie : cf. la troisième vignette. D'où renvoi au passé, au monde qui n'est plus.
- **Le décor de la pièce se caractérise par le rappel du passé. On voit de nombreux portraits. Certains sont accrochés et d'autres sont simplement déposés à terre. On reconnaît le portrait d'Hugo, le grand-père de Bernard-Marie, et celui de Maxime-Auguste, l'arrière-grand-père.**
- Bernard-Marie tient **dans ses mains un crâne.**

Le regard :

On retrouve la thématique du regard.

- Dès la première case qui situe la scène dans la maison, le regard est évoqué par l'œil de bœuf, la lucarne arrondie.
- On retrouve le personnage lui-même et sa particularité physique. **Il n'a qu'un œil.**
- Le manuscrit posé sur le bureau est intitulé « **La guerre des yeux** ». **Ce livre sera celui que nous lirons. Nous découvrons avec Bernard-Marie l'histoire de sa lignée.**
- **L'objet : la loupe pour observer une partie précise des portraits des ancêtres : leur œil.**
- **En regardant de près le portrait de son père, Bernard-Marie se penche sur son passé.**
- **La dernière case représente un très gros plan d'un œil.**

C'est la fin de l'introduction. Les thèmes majeurs de l'œuvre sont annoncés : le passé et les ancêtres et le 'œil et le regard. Cette introduction nous plonge dans un univers fantastique :

- **Des thèmes : le cauchemar, la rencontre avec les morts, les blessures physiques étranges**
- **Des effets de suspens**
- **Les couleurs : le rouge, les gris et le noir**
- **Le dessin est semi-réaliste**

La suite de l'album est un retour en arrière. On se situe au printemps 1830. Le récitatif de la première planche « Comme toutes les guerres... » indique que le livre « La guerre des yeux » est à présent ouvert. C'est l'histoire d'Hugo, le grand-père de Bernard-Marie, qui épouse contre son gré Blanche Dessang.

IV) Chapitre 5 : Histoire des origines p. 30-31

Situation : La scène se passe à la Bastide. Bernard-Marie suit une leçon d'histoire en présence de sa tante.

1) Une leçon de d'histoire

La scène commence à nouveau *in medias res*. C'est une leçon sur la préhistoire, sur les origines de l'homme. Les crânes sont omniprésents dans l'œuvre. Ils symbolisent le passé, le monde des morts. On se souvient que Bernard –Marie tient un crâne dans la main dans l'introduction. Le crâne fera le lien entre l'Histoire de l'homme et l'histoire familiale.

Deux conceptions de l'évolution de l'homme se mêlent : l'homme est présenté comme le descendant d'un singe, d'un primate. C'est l'approche scientifique et il y a aussi l'interprétation biblique : nous sommes les fils d'Adam. Cela fait écho aux théories de Darwin et au créationnisme. Il faut replacer l'histoire dans son contexte. L'histoire se passe au XIXème siècle. C'est le temps des découvertes sur l'hérédité et des théories de Darwin, de Lamarck etc...D'autres noms de savants sont cités par le précepteur : Jouanneau, Lyell, Bouchez de Perthes.

B-M s'ennuie comme le montre sa posture dans les vignettes 2 et 3 mais son intérêt sera aiguisé à la fin de la planche quand il posera une question. Il posera des questions sur ses ascendants directs. En fait, son intérêt se porte sur sa famille, sur l'histoire de sa famille.

2) L'histoire est une affaire de famille : la quête des origines

En effet, la famille de Sambre s'intéresse à l'histoire. La tante intervient. La leçon s'interrompt pour évoquer le goût des Sambre pour le passé. La tante rappelle que Hugo, le grand-père de B-M a découvert une nécropole dans la mine de son beau-père.

Mais Hugo ne s'est pas seulement intéressé aux lointains ancêtres des hommes. Il a aussi enquêté sur l'histoire familiale. C'est ce que Sarah raconte à son neveu devant le portrait d'Hugo. D'ailleurs ce portrait ressemble à un tableau romantique de Friedrich. La posture de l'homme romantique dans un paysage naturel avec à l'arrière-plan des nuages. Hugo est hanté et reste marqué par la chance qu'il a eue d'avoir pu survivre. Sarah dit que c'est une obsession et raconte toutes les démarches qu'il a faites.

On retrouve ainsi le thème de la quête des origines. Les ancêtres de B-M ont cherché les origines de l'humanité et leur propre origine. Ils en ont fait un livre « La guerre de yeux ». Hugo a commencé le livre que Bernard a continué. Ce livre est donc continué de génération en génération, comme le rappelle la tante.

Très vite, la leçon d'histoire de l'homme est oubliée. On a, entre la première planche et la seconde, une ellipse. On ne s'intéresse plus qu'à l'histoire de la famille. Le précepteur a d'ailleurs disparu. Les premières vignettes représentent des tableaux des aïeux. Et on voit les descendants de deux générations différentes (tante et neveu) qui observent leur passé dans une pièce qui semble appartenir à ce passé puisque personne ne semble y vivre. On le voit aux draps qui recouvrent le mobilier.

La seconde planche se divise en deux parties : la première moitié de la planche est consacrée aux arrière-grands-parents et la seconde moitié au grand-père.

3) Histoire de famille et Histoire de France

Plusieurs références montrent comment l'histoire de la famille de Sambre est liée à l'Histoire de France. La tante rappelle que son frère a pris part à la Révolution de 1848. Sur la seconde planche, Sarah raconte à son neveu que Maxime-Auguste a renoncé à sa particule pour échapper à la guillotine.

4) Le poids du passé

Hugo est hanté et reste marqué par la chance qu'il a eue d'avoir pu survivre. Et surtout, la seconde planche se termine sur cette idée : Sarah rappelle que B-M est le dernier descendant et qu'il doit transmettre son nom et l'histoire de la famille. B-M ne répond rien, comme si toutes ces paroles lui pesaient.

5) Des choix historiques

L'histoire familiale, comme la grande Histoire, repose aussi sur des choix. On glorifie les uns et on rejette dans l'ombre certains autres.

Ainsi, la tante parle de son frère qui a pris part aux événements de 1848 comme d'un héros tandis que B-M s'intéresse à sa mère, ce qui contrarie la tante. On le voit dans la dernière vignette. Elle ferme les yeux et ne répond rien.

Sarah construit un mythe familial autour de la figure des hommes et laisse dans l'ombre la mère de B-M, Julie, sa rivale.